

Qu'est-ce qu'un itinéraire de type catéchuménal et que nous font-ils vivre ?

Session Bourges 21 Janvier 2015

- 1- L'adjectif « catéchuménal » : il renvoie au « catéchuménat » des adultes.
- 2- Le second mot : « de type » : ce que nous proposons doit s'inspirer du catéchuménat.
- 3- 3^{ème} et dernier mot de l'expression : itinéraire. Nous précisons le sens de ce mot.

Pour percevoir l'esprit contenu dans cette expression, regardons la littérature des Pères de l'Eglise car la manière dont l'Eglise s'est structurée permettra de dégager les traits de l'expérience spirituelle provoquée par la manière de procéder et de lister des critères pour nous aujourd'hui.

PLAN

- 1- Retour sur l'Eglise de l'Antiquité pour mieux comprendre ce que nos aînés ont mis en place pour permettre aux candidats de faire une expérience de Dieu.
- 2- La dimension spirituelle d'un itinéraire de type catéchuménal
- 3- Quelques critères ...pour ne pas réduire nos propositions seulement à ce que nous avons compris du catéchuménat, par exemple : un temps de préparation long.



-1- RETOUR SUR L'EGLISE DE L'ANTIQUITE

L'Eglise de l'Antiquité présente quelques similitudes avec celle que nous connaissons aujourd'hui :

- nous sommes confrontés à une sorte de confusion générale – à un syncrétisme ambiant : sur le plan religieux (présence de multiples courants ou doctrine spirituels), mais aussi anthropologique (débat sur le *gender*, par exemple !).
- nous avons besoin d'être imaginatifs comme les Pères de l'Eglise ont dû l'être à leur époque pour permettre aux personnes de devenir chrétien de faire une expérience du Christ. Se référer à l'Eglise de l'Antiquité ne signifie pas s'appuyer sur des modèles à recopier mais découvrir des intuitions qui devraient nous permettre d'être créateurs tout en restant fidèles.
- Enfin, nous devons toujours réentendre l'affirmation de Tertullien comme quoi on devient chrétien.

Dès ses origines, l'Eglise veillait au sérieux de la démarche des candidats. Même si la vie divine est bien un don ce n'est pas pour ça qu'elle doit être transmise sans discernement ! Devant tant de chrétiens qui apostasiaient ou se laissaient entraîner dans des sectes gnostiques, les Pères ne souhaitaient pas que l'on accueille trop rapidement ces convertis d'où la mise en place d'un cheminement.

L'initiation chrétienne, son esprit

Chez les Pères de l'Eglise, il n'y a pas de définition bien posée du catéchuménat mais plutôt des images qui disent l'esprit de l'initiation chrétienne dans son aspect d'apprentissage, de croissance et d'expérience vécue.

- Des étapes à franchir pour les nouvelles recrues

En lisant St Augustin ou Tertullien, le vocabulaire utilisé est comparable à celui de la vie religieuse : il y a des étapes à franchir lorsqu'on s'engage au service de Dieu. Pareil pour les convertis de cette époque : un engagement à la suite du Christ mérite une préparation sérieuse et une gradualité dans le cheminement. Le RICA que nous utilisons aujourd'hui rappelle ces qualifications données en fonction de l'étape vécue : *au début on est sympathisant, puis candidat au catéchuménat. A l'entrée en catéchuménat,*

on devient catéchumène jusqu'à l'appel décisif. Cet appel confère le titre d'« illuminé par le Christ » avant d'être chrétien baptisé au soir de Pâques et chrétien fidèle au terme du néophyte.

Le catéchuménat est donc un temps de conversion et d'apprentissage au combat spirituel, ce qu'expriment ces étapes et ces appellations données à celui qui est en chemin. Cette première image nous pose une question à nous aujourd'hui : sommes-nous conscientes de l'importance de ce temps de conversion et d'apprentissage de la vie en Christ ?

- Gestation et enfantement

Selon cette seconde image, le catéchumène ressemble à l'enfant dans le sein de sa mère. Et les rites successifs du catéchuménat expriment cet enfantement. Les deux pôles de cette gestation sont la conception et la naissance. La conception est la conversion, quand la Parole de Dieu touche le cœur de l'homme et que celui-ci l'accueille (d'où le signe de croix). La naissance est le baptême par lequel l'Eglise met au monde spirituellement ceux qu'elle a portés et formés en elle. Cette image de la gestation met en valeur le rôle maternel de l'Eglise qui porte les nouveaux convertis et les conduit à une vie nouvelle. Question pour nous aujourd'hui : sommes-nous conscients de cette mission maternelle confiée à tous les baptisés ?

- Un exode : passer de ... à

La troisième image est celle de l'Exode. Le catéchuménat est envisagé comme une Pâque, c'est-à-dire un passage d'une terre païenne à la terre promise. Ici encore, l'image recèle deux seuils : la traversée de la Mer Rouge et celle du Jourdain. Le premier correspond à l'entrée liturgique en catéchuménat qui marque la première conversion puisque l'homme quitte son Egypte –c'est-à-dire l'esclavage dans lequel il se trouve- pour entrer dans le peuple de Dieu. Le second correspond au baptême et le fait entrer dans la vie sacramentelle et lui donne de partager la vie de Dieu. Entre ces deux seuils, chaque jour le catéchumène doit s'appliquer à écouter la loi de Dieu et à s'y exercer. Ainsi, l'initiation chrétienne est une expérience faite en commun, avec des frères, qui marchent vers le même but. Nos paroisses, nos communautés sont-elles conscientes de cette expérience à partager ? De la dimension prophétique que revêt tout catéchumène ? Car ceux-ci disent qu'il est possible de vivre de Dieu dans une société technicisée –eux qui ont quitté de multiples idoles et découvrent la vie fraternelle, les vertus de la vérité, celle qui rend libre...

2

1- La structure du cheminement catéchuménal

Méfions-nous de l'illusion qui consiste à croire que le système agit automatiquement. En fait, les progrès dans la conversion viennent rythmer les étapes catéchuménales et non l'inverse ! Toujours en regardant l'Eglise de l'Antiquité, on distingue **trois temps ou trois périodes** conduisant chacune à un seuil que l'on franchit pour s'engager à aller de l'avant.

a- La première période : celle de l'évangélisation

Bien que ne faisant pas partie de l'institution catéchuménale, elle est le fondement d'une initiation chrétienne valable. C'est le fruit de l'activité missionnaire spontanée de chaque chrétien...ce que redit le Texte National d'Orientation pour la Catéchèse en France, 2000 ans plus tard ! Avec la *première annonce*, ce qui est recherché est la conversion de la vie pas seulement celle de l'intelligence.

b- La seconde période : celle de la gestation

Ceux que l'on accueille ont à se former pour devenir des fidèles. Le temps du catéchuménat en est le moyen et à l'époque des Pères, tout se fait en communauté, où catéchèse et prière vont toujours de pair dans des groupes où les frères aînés sont de véritables guides spirituels.

Pour les Pères de l'Eglise, le baptême –à proprement parler- ne donne pas la foi mais vient la sceller. Les Pères utilisaient trois verbes pour montrer la progression de la conversion : accéder à la foi, entrer dans la foi, sceller la foi.

c- La troisième période : la célébration des sacrements

Traditionnellement, elle se déroule en communauté, avec solennité, et dure plusieurs jours. C'est ce que nous connaissons. Les catéchèses mystagogiques sont une manière de compléter la préparation préalable.

2- Les axes pédagogiques de la formation catéchuménale

Retenons trois éléments :

a- Une initiation dans et par la communauté ecclésiale

Pour les Pères de l'Eglise, il n'était pas question d'entrer en catéchuménat malgré la célébration d'entrée en catéchuménat, mais d'être introduit dans l'Eglise, pour apprendre les lois et les coutumes, le style de vie dans la famille des chrétiens et commencer à vivre en Christ au milieu de ses frères. Dans ce but, la famille Eglise transmet sa Tradition à travers des cérémonies, un enseignement, la prière et la vie.

b- Une initiation à la vie avec le Christ

Les Pères ne considéraient pas l'initiation chrétienne comme un enseignement donné dans une école. Il s'agissait d'une connaissance vitale et personnelle pour atteindre Dieu et qui s'acquiert par le Christ et son Esprit. Durant cet apprentissage, catéchèse et liturgie sont intimement liées. Cette remarque peut nous poser question aujourd'hui où, pour bien des accompagnateurs ou des catéchistes, l'enseignement est premier...

c- Une initiation qui est une mise en route

L'initiation catéchuménale est une mise en route qui implique commencement et progression...Il serait donc important que ce mouvement de progression soit imprimé dans le chemin catéchuménal.

2- L'EXPERIENCE SPIRITUELLE DE TOUT ITINERAIRE DE TYPE CATECHUMENAL

Concrètement, toute personne qui désire être initiée à la vie de Dieu est invitée, dès la première rencontre, à emprunter une route dont il ne sait pas où elle conduit. Il lui est demandé seulement de faire confiance. La foi est reçue et la personne qui entre dans cette expérience confie son âme, avec confiance à celui qui lui apprend à voir l'action de Dieu en lui.

Une fois la confiance établie, ce chercheur de Dieu se trouve placé dans une expérience conditionnée par l'itinéraire proposé et doit vivre à la fois *acceptation* et *dépassement*. Il lui faut se plier à certaines manières de faire en groupe ou personnellement qui demande *acceptation*. Toutefois, sa confiance n'est pas aveugle. Il sait que ce sont des moyens qui traduisent son acceptation à la volonté de Dieu. Tout accompagnateur, tout catéchiste doit savoir que la pédagogie qu'il propose doit permettre à quelqu'un d'entrer en relation avec Dieu, pour que la semence que Dieu a déposé en leur cœur puisse grandir. Cela nécessite de savoir tenir compte des personnes guidées et du point où ils en sont sans plaquer sur eux des choses toutes faites parce que nous, adultes chrétiens, nous avons toujours fait comme ça !.

L'enjeu d'un itinéraire est de permettre à quelqu'un de situer face à l'essentiel. Il n'est rien demandé d'autre que de s'en remettre à Dieu une fois objectivées ses questions, ses soucis rencontrés au quotidien. Si nous accompagnons chacun sans plaquer notre savoir mais en tenant compte du point où il en est, alors il sera touché en son point le plus sensible, déplacé dans la vérité qu'il s'était forgée personnellement. Se rendre docile à l'Esprit Saint n'est en fait jamais évident. Il y a toujours des *dépassements* à vivre dans la foi et d'eux dépend la route à suivre. Dès lors, on comprend pourquoi le catéchuménat est modèle pour toute catéchèse. Par cette double attitude d'acceptation et de dépassement il rend concrète la sollicitation que l'Evangile adresse à chacun tout en respectant le rythme qui est le sien

-3- CRITERES D'UN CHEMINEMENT DE TYPE CATECHUMENAL

Une dizaine de critères peuvent nous aider à construire un cheminement de type catéchuménal mais ils ne constituent pas à eux tous seuls une démarche.

Ils ne peuvent pas être tous opérationnels au cours d'une seule et même rencontre mais ils doivent jouer dans le temps du cheminement en s'adaptant aux personnes, temps et lieux.

Le premier critère a trait aux **personnes**: le cheminement que tout accompagnateur souhaite faire vivre tient-il compte de la liberté des personnes, du point où elles en sont, de leur dimension existentielle etc. ? Il est toujours bon de s'interroger sur l'accompagnement souhaité et pratiqué ainsi que de la place réservée au discernement. Dieu se donne intégralement à toute personne qui le désire et il serait désastreux que l'accompagnateur entrave cette relation par un manque d'écoute, des réflexions ou un commentaire inapproprié.

Le deuxième critère est celui de **la durée**. Tout itinéraire doit prendre en compte le tempo propre à chaque personne et proposer une progression qui permette à la foi de grandir. Très concrètement, des étapes sont à concevoir et il n'y a d'avancée dans la foi que par un itinéraire qui sait placer de tels jalons.

Troisième critère : **le langage** est-il adapté à l'âge et à la situation des personnes qui demandent un sacrement ? Tient-il compte du donné biblique, des fondements de la foi et rend-il honneur à la culture du catéchisé ? Est-il soucieux d'inculturation ?

Parole de Dieu et Tradition. Il y a lieu de voir comment l'itinéraire proposé fait référence à l'Écriture en elle-même et au cœur de la vie de l'Église, comment il insère toute personne dans l'histoire du salut et dans le mystère du Christ mort et ressuscité. La Parole de Dieu ne doit faire l'objet d'aucune adaptation de la part de l'accompagnateur afin qu'elle puisse faire son chemin en celui qui la reçoit. Ces deux médiations –Écriture et Tradition– sont au service d'un processus de transformation puisqu'elles ont le pouvoir de questionner, de convertir, de modifier sa manière d'être.

4

En lien avec la Parole de Dieu et la Tradition, deux autres dimensions sont présentes : **la catéchèse et la mystagogie**. La pratique concernée développe-t-elle une dimension catéchétique ? Et à quel moment de l'itinéraire cette catéchèse intervient ? Quant à la mystagogie, comment est-elle mise en œuvre ? Quand intervient-elle

Enfin, quatre autres éléments entrent dans la composition d'une démarche catéchuménale. Tout d'abord **la ritualité**. Il y a lieu de se demander comment celle-ci est mise en œuvre, la manière dont elle convoque la dimension corporelle et utilise l'espace liturgique symbolique. Elle opère un lien entre catéchèse et liturgie. Les rites doivent se succéder et dans toute étape célébrée, une progression est à respecter.

Puis, autre critère : **la ministérialité**. Des figures ministérielles sont-elles présentes : parrain, marraine, catéchiste, etc. ? Quelle place pour le ministère ordonné ?

N'oublions pas aussi **la dimension ecclésiale**. La communauté devrait être interpellée par ce don qui lui est fait en la personne qui demande un sacrement. Parler de communauté ici interroge la capacité que cette dernière possède pour incorporer un nouveau membre, pour témoigner d'une foi vivante en paroles et en actes.

Enfin, **le chemin parcouru est-il en lui-même sacramentel** ? Ne pas réduire le sacramentel à l'acte sacramentel qui sera posé au terme de l'itinéraire. Par sacramentel, il faut entendre la manière dont cette démarche entreprise saisit celui ou celle qui demande un sacrement en le conformant à la vie de Dieu. Il y a donc nécessité de lire ou relire le chemin entrepris pour percevoir l'empreinte qu'il génère et ... savoir en rendre grâces !